

## Relations historiques entre l'intensité des commerces extérieurs et la croissance des produits nationaux

---

Une étude historique des variations de l'intensité des commerces extérieurs et de celles des taux de croissance des produits nationaux, menée sur un siècle et demi en France, au Royaume-Uni, aux États-Unis et sur les trente dernières années en d'autres pays européens, montre la complexité des relations entre les deux phénomènes.

L'intensification du commerce extérieur tantôt stimule la croissance et tantôt la compromet. Son déclin coïncide souvent avec une stagnation ou une réduction des productions, qui peut être cause ou conséquence, selon les cas ; mais parfois aussi il accompagne un remarquable développement de l'économie nationale. Cela invite à remettre en cause les théories classiques des effets de la division internationale du travail.

---

L'idée actuellement répandue selon laquelle les fortes croissances des produits nationaux sont toujours accompagnées par une intensification des échanges extérieurs, permettant ou provoquant ces croissances, est-elle historiquement vraie ?

Pour répondre à cette question il faut disposer de séries statistiques retraçant, année après année, pendant une durée aussi longue que possible, les variations des importations et exportations de divers pays et celles de leurs produits nationaux. De telles données concernant la France, le Royaume-Uni et les États-Unis existent sur plus d'un siècle et demi, conjecturales certes aux époques anciennes, surtout quant aux produits nationaux, mais utilisables néanmoins. Depuis 1950 elles sont disponibles pour de nombreux autres pays.

Le degré d'intensité du commerce extérieur d'un pays sera mesuré en calculant le rapport en prix courants de ses importations

CAF et de ses exportations FOB à son produit national. On désignera le rapport des exportations au produit par le sigle E/P et le rapport des importations par le sigle I/P.

La planche I ci-après représente l'intensité du commerce extérieur de la France et du Royaume-Uni de 1830 à 1939 et des États-Unis depuis 1840, ainsi que les croissances à prix coûtants des PNB de ces pays pendant les mêmes années ; la planche II retrace les mêmes données pour dix pays de 1950 à 1981 et la CEE depuis 1960.

## De 1830 à 1913

### **Les variations de l'intensité du commerce extérieur sont analogues en France et au Royaume-Uni...**

Les pourcentages français et anglais se situent d'emblée et demeurent à des niveaux différents, entre 3 et 18 % pour la France, 9 et 24 % pour le Royaume-Uni, ce qui traduit une intégration plus accentuée de celui-ci dans l'économie mondiale tout au long de la période. Mais la similitude de leurs évolutions est frappante. On peut y distinguer quatre phases analogues :

1. Lente ascension de 1830 à 1847, se terminant par une courte baisse en 1848 ;
2. Hausse rapide de E/P jusqu'en 1873 et de I/P jusqu'en 1880 ;
3. Baisse lente de I/P jusqu'en 1894 en France et 1901 au Royaume-Uni ; de E/P jusqu'en 1898 au Royaume-Uni et 1901 en France ;
4. Hausse de I/P et de E/P jusqu'en 1910 en France et jusqu'en 1913 au Royaume-Uni.

### **... et les croissances des produits nationaux sont de même ordre**

En France la croissance du produit national a été d'environ 1,5 % l'an sur l'ensemble de la période. Elle avait atteint 2 % entre 1850 et 1870, mais s'était ralentie à 1 % jusque vers 1895. Puis elle s'est relevée à 2 %.

Au Royaume-Uni la croissance séculaire du PNB a été de 2 % l'an. Elle a été un peu plus rapide de 1830 à 1875 qu'ensuite. Elle n'a pas connu d'accélération au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### **Quelles relations apparaissent en France entre commerce et produit ?**

La croissance légèrement accélérée du PNB français de 1850 à 1870 a coïncidé avec la hausse, très marquée, de E/P et de I/P. Cette intensification du commerce extérieur a-t-elle été un moteur de la croissance ou une conséquence de celle-ci ?

Alors qu'en 1850 le commerce extérieur était fortement excédentaire et l'est généralement demeuré jusqu'en 1866, il devient ensuite déficitaire. D'autre part le pourcentage des produits manufacturés dans les importations totales s'est élevé de 3 % en 1860 à 16 % en 1882, tandis que dans les exportations totales ce pourcentage baissait de 70 % en 1850 à 52 %. Ce retournement de la balance globale, avec une détérioration de celle des produits manufacturés, conduit à penser que le développement économique d'alors, suscité par la construction des chemins de fer et la multiplication des machines à vapeur, s'est opéré malgré l'évolution du commerce extérieur, en quantité et nature, plutôt que grâce à celle-ci. L'action bénéfique d'une concurrence étrangère intensifiée a été seulement de stimuler la mise en œuvre des techniques industrielles nouvelles.

Pendant les années 1875 à 1880, I/P continue à s'élever en raison d'importations de denrées alimentaires dont la proportion dans les importations augmente. Elles se maintiendront presque aussi élevées jusqu'en 1892 (34 %). Elles provoqueront une baisse des prix des produits agricoles et donc des revenus des agriculteurs, qui constituaient encore la moitié de la population active, et par là bientôt un arrêt de la croissance des productions agricoles, qui avait été jusque-là d'environ 1 % l'an. Un monde rural appauvri offrant moins de débouchés à l'industrie, celle-ci ne put qu'en souffrir.

La diminution d'intensité du commerce extérieur pendant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle a rétabli les conditions d'une meilleure croissance. La quatrième phase – les premières années du XX<sup>e</sup> siècle –, où E/P et I/P sont de nouveau en hausse, s'est ouverte après que les importations de denrées alimentaires eurent été réduites en 1900 à 18 % des importations totales, qui elles-mêmes ne correspondaient plus qu'à 14 % du PNB. Pendant cette phase le pourcentage des denrées alimentaires et des produits manufacturés dans les importations demeure stable et la balance commerciale est presque équilibrée, jusqu'en 1909 tout au moins.

C'est alors que sont mises en œuvre de nouvelles inventions : électricité, moteur à explosion, chimie organique, etc., ce qui donne un nouvel essor à l'industrie. Un commerce extérieur d'intensité croissante, mais équilibré et de composition à peu près stable, a favorisé ce progrès, par les débouchés qu'il offrait aux industries nouvelles et le stimulant qu'il constituait.

### **... et au Royaume-Uni ?**

L'augmentation plus rapide du PNB et notamment de la production industrielle jusqu'en 1874 correspond aux phases 1 et 2, c'est-à-dire, pour ce qui est de la phase 2, à une intensification du commerce extérieur qui paraît bien avoir contribué à cette croissance. Mais cela aboutit à une aggravation du déficit commercial à partir de 1873 et à une pénétration de plus en plus accentuée de produits manufacturés. Alors que leur part dans les importations totales n'était que de 7 % en 1860, elle atteint 17 % en 1886, ce qui explique, pour partie, le ralentissement de la croissance industrielle à partir de 1875.

Après que ce ralentissement se fut accompagné d'une réduction d'intensité du commerce extérieur (3e phase), E/P et I/P s'élevèrent à nouveau rapidement (4e phase), rejoignant presque en 1913 leurs niveaux de 1873 et 1880. Mais, contrairement à ce qu'il advint alors en France, il n'en résulta aucune accélération de la croissance. Le commerce extérieur ne paraît pas avoir stimulé alors l'économie.

### **Aux États-Unis, à une croissance beaucoup plus rapide...**

La croissance du PNB aux États-Unis a toujours été jusqu'en 1913 beaucoup plus rapide qu'ailleurs. Trois phases d'inégales durées y apparaissent : de 1840 à 1869 la croissance est de 4 % l'an, puis elle s'élève à 6 % l'an jusqu'en 1892, et revient à 4 % jusqu'à la première guerre mondiale.

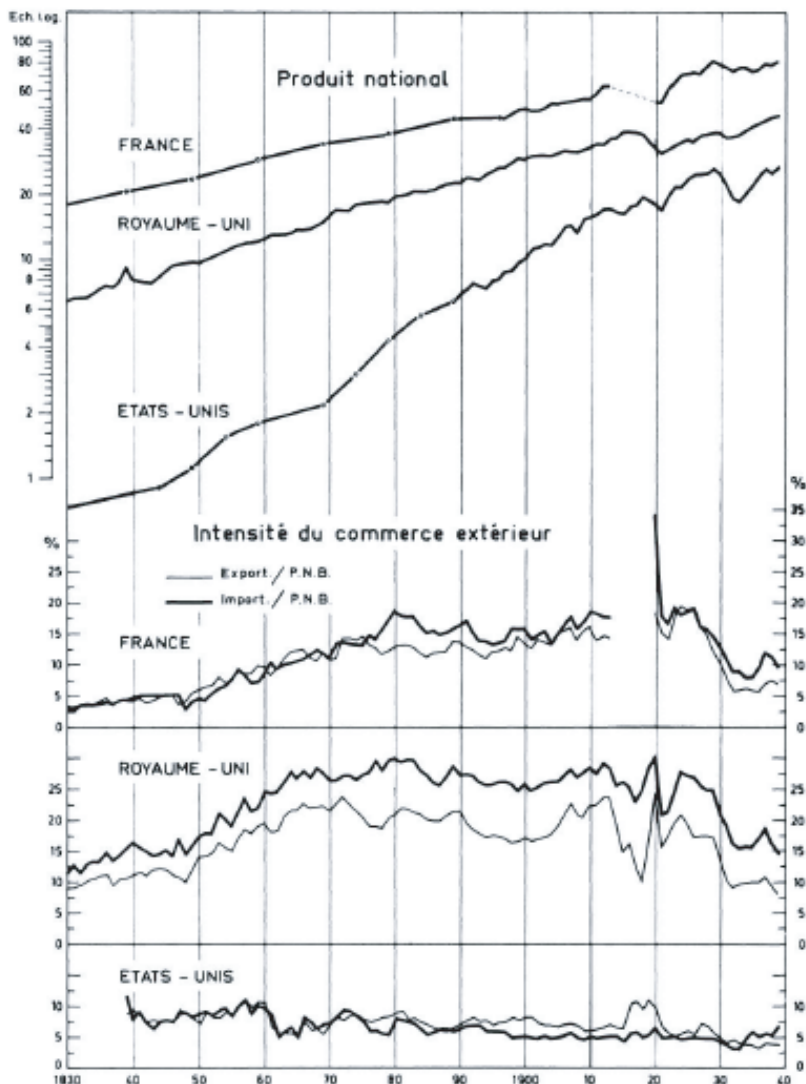
### **... correspond une intensité déclinante du commerce extérieur**

L'examen de E/P et de I/P fait apparaître trois phases :

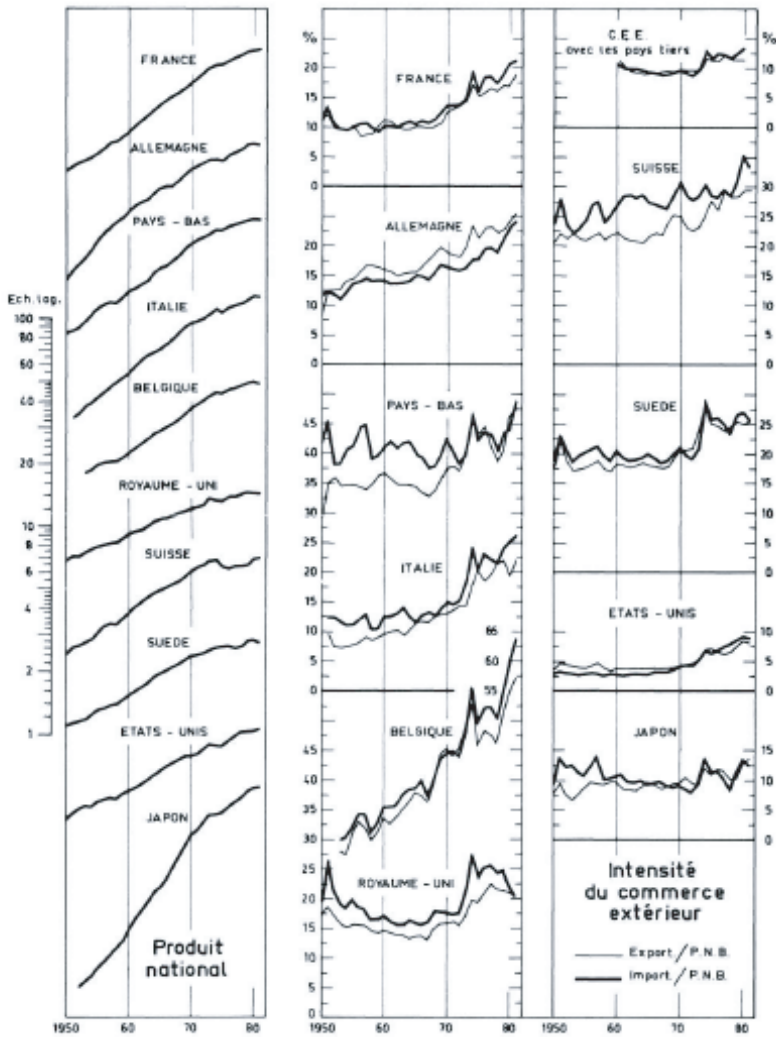
1. Ces pourcentages oscillent l'un et l'autre entre 7 et 11 % de 1840 à 1860, niveaux moins élevés qu'au Royaume-Uni, mais supérieurs à ceux observés en France à cette époque ;

2. Après une chute momentanée, provoquée par la guerre de Sécession, ils s'établissent entre 6 et 9 % de 1866 à 1881 ;
3. Ils s'abaissent de 1882 à 1913, E/P atteignant au plus bas 5,7 % en 1909 et I/P 4,4 %.

**Planche I**  
**PRODUIT NATIONAL ET COMMERCE EXTERIEUR de 1830 à 1939**



**Planche II**  
**PRODUIT NATIONAL ET COMMERCE EXTERIEUR de 1950 à 1981**



**... ce qui traduit un autre type de développement**

C'est là un bel exemple d'une économie qui dépend assez largement de l'étranger au début de son développement, puis s'en affranchit progressivement en conquérant une large autonomie industrielle. La part des produits manufacturés dans ses importations, qui était de 55 % en 1850 n'est plus, en effet, que de 24 % en 1900.

## Pendant l'entre-deux guerres

Nous laisserons de côté les années de guerre et d'immédiate après-guerre, où l'observation des commerces extérieurs et des produits nationaux ne pourrait apporter d'enseignement valable en temps de paix.

### Mêmes phases en France et au Royaume-Uni

Trois mêmes phases d'intensité des commerces extérieurs apparaissent dans les deux pays :

1. De 1921 à 1925 au Royaume-Uni, à 1926 en France, E/P et I/P se situent à peu près à leur niveau d'avant-guerre en s'élevant quelque peu ;
2. Ensuite ils baissent jusqu'en 1932, et de plus en plus rapidement, revenant à leur niveau de 1850 ;
3. De 1932 à 1938 E/P demeure très bas ; I/P se relève à partir de 1936.

### ... mais dans une conjoncture française...

En France la première phase correspond à des années de croissance vive du PNB (7 % l'an) et plus encore de la production industrielle (12 % l'an). La forte sous-évaluation du franc sur un marché des changes qui anticipait la hausse des prix intérieurs constituait une protection involontaire contre les importations et avantageait les exportations. Le pourcentage des produits manufacturés dans les importations totales diminua de 22 % en 1921 à 11 % en 1927 et la balance commerciale tendit à s'équilibrer. L'intensité du commerce extérieur a certainement contribué en ces années-là au remarquable développement de l'activité.

La deuxième phase (1927 à 1932) couvre deux conjonctures successives, opposées. D'abord de croissance : la production industrielle atteint au 1er trimestre 1930 un niveau de 15 % supérieur à celui du quatrième trimestre 1926. Ensuite de vif recul : au quatrième trimestre 1934, elle est de 30 % inférieure à son maximum de 1930. Les variations du PNB sont de moindre amplitude, mais de même sens.

Jusqu'en 1930 la baisse de I/P montre que l'économie française en vive expansion, est de mieux en mieux capable de subvenir à ses besoins. La baisse de E/P est plus accentuée, les exportations se

trouvant freinées parce que la sous-évaluation du franc se résorbe, et aussi parce que la croissance économique est alors moindre à l'étranger qu'en France. Ce relatif repliement sur soi de l'économie française a contribué à sa prospérité d'alors et a permis de la prolonger de deux ou trois trimestres, pendant qu'une grave crise commençait déjà à sévir dans le reste du monde.

Les explications des baisses de E/P et de I/P de 1930 à 1932 sont tout autres. Celle de E/P est la conséquence de la crise mondiale qui réduit les débouchés extérieurs. Celle de I/P résulte des mesures contingentées prises pour limiter les effets de cette crise sur l'économie française, qui eût été sans cela envahie de denrées alimentaires et de produits manufacturés étrangers dont les prix s'effondraient ; grâce à quoi la chute de la production industrielle n'a été en France que de 30 %, au lieu de 50 % au Royaume-Uni et 60 % en Allemagne et aux États-Unis.

La troisième phase (1932-1939) correspond à une lamentable stagnation de la production, alors que les économies étrangères sont en convalescence depuis 1933. Est-ce parce que le commerce extérieur français est revenu et demeuré au bas niveau qui était le sien un siècle plus tôt, tandis qu'ailleurs ce commerce connaissait un renouveau ? Certes les multiples entraves aux importations, en isolant l'économie française, l'ont anémiée; mais une absurde surévaluation du franc jusqu'en 1936 et ensuite de trop brusques hausses des coûts sont responsables bien plus encore de cette stagnation prolongée.

### **... différenciel de la conjoncture britannique**

Au Royaume-Uni les années 1921 à 1925 (première phase), ont été, contrairement à ce qu'il advint en France, de stagnation, la production industrielle retrouvant à peine au 1er trimestre 1926 (avant la tentative de grève générale et la longue grève des mines), son niveau du premier trimestre 1921. La revalorisation de la livre sterling à son pair d'avant-guerre faisait que le commerce extérieur, dont le rôle était plus important dans l'économie britannique qu'en tout autre, s'exerçait dans des conditions défavorables au développement de l'activité.

La deuxième phase (1926-1933) où E/P et I/P diminuent, recouvre comme en France, deux conjonctures opposées : d'abord



de hausse de la production, mais bien moindre qu'en France, jusqu'à la fin de 1929 ; puis de baisse, plus profonde. Il était inévitable que l'économie britannique, beaucoup plus intégrée à l'économie mondiale que l'économie française, ressente plus durement les effets d'une stagnation, puis d'une forte contraction du commerce international.

La troisième phase (1932-1938) caractérisée, comme en France, par le maintien de I/P et plus encore de E/P à un niveau bas, est marquée au contraire de ce qu'on a vu en France, par une remarquable reprise économique. Du 3<sup>e</sup> trimestre 1932 au 4<sup>e</sup> trimestre 1937, la production industrielle s'élève de 9 % l'an et le PNB d'environ 4 % l'an. Singulière réussite, due d'abord à la dévaluation de la livre sterling, mais qui persiste après que le dollar eut rejoint en 1933 sa parité antérieure avec la livre. Elle s'est accomplie à l'abri de protections douanières mises en place en 1932 aux frontières de l'empire britannique.

### **Aux États-Unis**

Après le doublement de E/P provoqué par la guerre, qui persiste jusqu'en 1920, E/P et I/P sont aux États-Unis si bas pendant l'entre-deux guerres que l'impact du commerce extérieur sur l'économie américaine ne peut être que faible. De 6 % et 4 % en 1921, ils descendent à 4 et 3 % en 1933 et seul I/P remonte quelque peu ensuite. Cependant une légère hausse de E/P, atteignant 7% en 1927 et 1928, a pu contre-battre en 1927 un fléchissement de la production industrielle et favoriser sa remontée en 1928. Mais elle ne pouvait offrir des débouchés suffisants à une économie où la demande intérieure augmentait moins que les capacités de production, en raison notamment d'une stagnation des salaires réels. Il s'ensuivit l'effondrement de 1930 et 1931.

Plus tard, de 1932 à 1937, lorsque le PNB s'élève de 8 % l'an et la production industrielle de 14 % l'an, c'est grâce à la demande intérieure, E/P ayant encore légèrement baissé, de 4 % à 3 %.

### **Depuis la seconde guerre mondiale**

Les effets directs de la seconde guerre mondiale sur les commerces extérieurs et les produits nationaux ont pris fin vers 1950.

Depuis cette date et jusqu'en 1973 la croissance des PNB a été rapide et étonnamment régulière. Interrompue en 1974, elle a repris ensuite jusqu'en 1978, mais à un rythme ralenti d'environ moitié dans la plupart des pays, exception faite des États-Unis où la hausse a été de 4 % l'an, presque égale au taux moyen des années 1950 à 1973, mais insuffisante pour combler le retard pris en 1974 et 1975. De 1979 à 1982 les PNB ont stagné, les productions industrielles baissant (cahier de graphiques : planche I).

Comment E/P et I/P ont-ils varié au cours des vingt-trois années fastes et depuis lors ?

### **L'intensité des commerces extérieurs, longtemps stable...**

Dans les trois pays pour lesquels nous avons fait ci-dessus une étude séculaire, les niveaux de ces pourcentages se sont longtemps maintenus stables, en France et au Royaume-Uni, à des niveaux supérieurs certes à ceux du creux de 1933, mais inférieurs à ceux de 1928 et plus encore à ceux des années 1880 ; aux États-Unis ils ont été au plus bas de toute leur histoire. Cette stabilité qui s'observe également dans la plupart des autres pays, la Belgique exceptée, a pris fin aux environs de 1970 (en 1968 au Royaume-Uni, en Allemagne, en 1969 en France, aux Pays-Bas, en 1970 en Italie, en Suisse, en Suède, en 1973 aux États-Unis et au Japon).

### **... s'est brusquement accentuée...**

Depuis lors le commerce extérieur s'est partout intensifié fortement. Les dates d'inflexion vers le haut de I/P et de E/P coïncident aux États-Unis et au Japon avec celles du ralentissement de la croissance des PNB (1973). Elles sont au contraire plus précoces dans les pays européens. Mais si l'on considère le commerce extérieur de l'ensemble de la CEE avec les pays tiers, on voit que c'est en 1974 seulement que I/P et E/P s'élèvent, passant au-dessus de 10 %. Dans les pays membres de la CEE la hausse antérieure de ces pourcentages est due à la croissance du commerce intra-communautaire, qui se manifeste dès 1960, mais avait été compensée jusqu'en 1968 par une légère baisse, en pour-cent des PNB, de leurs commerces avec les pays tiers. Pareillement les commerces extérieurs de la Suède et de la Suisse ont été stimulés dès avant 1973 par les facilités qu'ils ont trouvées au sein de l'AEIE et aussi dans leurs relations avec la CEE.

### ... rendant les productions plus aléatoires

Que les croissances des PNB aient été régulières de 1950 à 1973 lorsque I/P et E/P demeuraient à peu près constants, et qu'ensuite l'intensification des commerces extérieurs ait coïncidé avec le ralentissement de la croissance et la stagnation qui a suivi, sont des faits qui méritent grande attention.

Sans doute la hausse de I/P est-elle due pour une bonne part au renchérissement du pétrole et celle de E/P aux efforts faits par les pays consommateurs de pétrole pour rééquilibrer leurs balances commerciales. Mais les indices du volume des importations sur la base 1972, qui éliminent les effets des prix du pétrole, continuent à augmenter (cahier de graphiques, planche VIII). Ceux des exportations l'ont fait plus encore pour compenser la détérioration des termes de l'échange (planche IX). Même au cours des années 1980 et 1981, tandis que les productions industrielles baissaient et que les PNB stagnaient ou même baissaient, non seulement la valeur, mais le volume des importations des États-Unis, de la France, de l'Allemagne et d'autres pays a encore continué à croître, moins vite certes qu'antérieurement, mais sensiblement encore.

De telles constatations conduisent à mettre en doute les vertus de l'intensification du commerce extérieur comme remède à la stagnation et à la crise. Il est certes permis aux chantres du commerce international de prétendre que si l'intensité du commerce extérieur s'était accentuée de 1950 à 1973, la croissance des PNB aurait été encore plus rapide, et que si cette intensité n'avait pas fortement augmenté après 1973, la stagnation ou la faible croissance des PNB aurait fait place à un grave déclin. Je pense au contraire que le parallélisme entre la croissance du commerce extérieur et celle du PNB, constatée de 1950 à 1968 ou 1973 selon les pays, a favorisé les progrès de production. Inversement l'intensification des commerces extérieurs au cours des dix dernières années, loin de soutenir les productions, a eu pour effet, en rendant les débouchés plus incertains et les concurrences plus générales et parfois sauvages, de décourager nombre de chefs d'entreprises, les faisant ainsi renoncer à poursuivre des productions anciennes ou en entreprendre de nouvelles.

## Conclusion

De ce bref examen des relations séculaires entre l'intensité des commerces extérieurs et la croissance des produits nationaux je tire les diagnostics suivants, que je livre à la critique des historiens et des économistes.

1. Une intensité élevée ou croissante du commerce international a été favorable aux progrès de la production en certaines circonstances. Ce fut le cas aux États-Unis jusqu'en 1860, parce qu'il s'agissait d'un pays neuf, dont la mise en valeur exigeait d'importants concours extérieurs, en France dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle parce que les demandes étaient stimulées par la mise en œuvre d'inventions nouvelles coïncidant avec une abondance monétaire mondiale, et en France encore de 1922 à 1926, parce que le franc se trouvait alors sous-évalué.

2. Elle a été défavorable en d'autres temps. Ce fut le cas en France dans les années 1880 à 1890, en raison principalement des effets sur l'agriculture ; au Royaume-Uni de 1921 à 1931, à cause de la surévaluation de la livre ; beaucoup plus généralement dans tous les pays étudiés depuis 1973.

3. Un déclin d'intensité du commerce extérieur poursuivi pendant une ou deux décennies a souvent facilité une bonne reprise ultérieure de la production telle qu'on l'a constatée en France au début du XX<sup>e</sup> siècle, au Royaume-Uni et aux États-Unis de 1932 à 1937.

Ainsi les réalités économiques apparaissent-elles plus complexes que ne le donnent à penser les théories classiques qui célèbrent inconditionnellement les bienfaits de la division internationale du travail. L'intensité du commerce extérieur a des effets différents selon la composition de ce commerce, selon la dimension et les structures de chaque économie, les ressources de son sol, les capitaux et les techniques dont elle dispose, le pouvoir d'achat extérieur de sa monnaie et le tempérament de ses habitants.

Le mérite d'observations historiques est d'inviter à en prendre conscience, pour mieux éclairer les politiques, en les mettant en garde contre des idées trop simples.